



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

du 1^{er} au 3 février

Espace

Bouger les lignes – Histoires de cartes

**Bérangère Vantusso / Paul Cox /
Nicolas Doutey / Compagnie
de l'Oiseau-Mouche**

durée 1h



Rencontre

Mercredi 2 février, restez en salle à l'issue de la représentation pour une discussion avec l'équipe artistique. Celle-ci sera animée par Alexandre Moine, géographe.

Mise en scène Bérangère Vantusso
Mise en peinture Paul Cox
Écriture et dramaturgie Nicolas Doutey
Interprétation Compagnie de l'Oiseau-Mouche
Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry,
Nicolas Van Brabant
Collaboration artistique Philippe Rodriguez-Jorda
Scénographie Cerise Guyon
Création lumières Anne Vaglio
Création sonore Géraldine Foucalt
Création costumes Sara Bartesaghi Gallo, assistée
de Simona Grassano
Accompagnement Juliette Cartier, Elora Decoupigny,
Macha Menu, Josseline Stefani, Justine Tailleux,
Justine Olivereau
Direction technique Greg Leteneur
Régie générale lumière Blaise Cagnac
Régie son Samuel Allain

Production Compagnie de l'Oiseau-Mouche
& Compagnie trois-six-trente
Coproduction Festival d'Avignon ; Le Studio – Théâtre
de Vitry ; Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque ;
Le CCAM, Scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy ;
La Manufacture, CDN de Nancy ; La Maison de la Culture
d'Amiens, Pôle européen de création et de production ;
Le Sablier, Centre national de la marionnette en
préparation – Ifs et Dives-sur-Mer ; Le Vivat – Armentières,
Scène conventionnée d'intérêt national
pour l'art et la création ; Festival mondial des théâtres
de marionnettes – Charleville-Mézières ; Théâtre
Le Passage – Fécamp ; Le Grand Bleu, Scène
conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et
Jeunesse – Lille ; Le Théâtre Jean-Vilar de Vitry ;
Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff
Soutien Compagnie de l'Oiseau-Mouche ministère
de la Culture – Drac des Hauts-de-France ; Région des
Hauts-de-France ; Ville de Roubaix ; Département
du Nord ; Métropole européenne de Lille
Soutien Compagnie trois-six-trente ministère
de la Culture – Drac Grand Est ; Région Grand Est.

Avec le soutien de la Région des Hauts-de-France au titre
de la création à Avignon, de la Région Grand Est au titre
de l'aide aux projets de création et de l'aide à la diffusion
régionale, nationale et internationale, de Quint'est, réseau
spectacle vivant Grand Est Bourgogne-Franche-Comté.

Ce spectacle est présenté dans le cadre de La saison
numérique, festival de la culture et de la création
numérique du département du Doubs

Doubs | SAISONS
le Département | @P25 numérique

photographie © Camille Graule – Collectif des Routes,
Christophe Raynaud de Lage



Frontières (é)mouvantes

Quatre comédiens de la Compagnie
de l'Oiseau-Mouche nous
dévoilent le dessous des cartes.
Représentation d'un réel ou reflet
d'un imaginaire, celles-ci servent à
s'orienter, à commercer, à déclarer
la guerre ou encore à rêver. Des
dimensions géostratégiques,
poétiques ou oniriques que la
marionnettiste Bérangère Vantusso
et le plasticien Paul Cox mettent en
images-plans-voiles-volumes pour
nous faire entrer dans les zones
mouvantes et émouvantes de la
cartographie. Multipliant ainsi les
perspectives, ils nous rappellent
qu'une carte, ça peut aussi servir à
errer et... à se perdre.

Note d'intention

« La carte on peut la dessiner sur un mur, la concevoir comme une œuvre d'art, la construire comme une action politique ou comme une méditation. »

Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux* (« Rhizome »)

« On ne vit pas dans un espace neutre et blanc ; on ne vit pas, on ne meurt pas, on n'aime pas dans le rectangle d'une feuille de papier. On vit, on meurt, on aime dans un espace quadrillé, découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des creux, des bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. »

Michel Foucault, *Conférence sur les hétérotopies*

Changer de point de vue

Les dernières créations que j'ai réalisées avec la compagnie trois-six-trente ont en commun l'espoir d'une révolution douce qui pourrait s'opérer en chacun de nous, en s'entraînant sans relâche à voir le monde autrement, à élargir les cadres, à changer de point de vue. De l'arrivée de Jacob Von Gunten au sein de l'*Institut Benjamenta* à la justice bricolée du *Juge Azdak* de Brecht, de l'installation d'une radio libre dans la vie des ouvriers lorrains en passant par les frasques immobiles et poétiques de *Carcasse*, il semble de plus en plus précis que le théâtre est pour moi, et avant toute chose, la possibilité d'une émancipation, et que celle-ci passe par la recherche farouche de formes théâtrales (qui sont les moteurs de la pensée).

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche m'a déjà accueillie en 2019 pour la création de la pièce *Les Diables*, mise en scène par Michel Schweizer, et j'avais alors collaboré à la création d'une séquence de jeu avec une marionnette. Rencontrer les acteurs de l'Oiseau-Mouche m'a obligée à faire un pas de côté dans ma pratique, à me déplacer, à réenvisager le rapport au présent de la scène, et au temps en général. J'ai ressenti une grande joie, teintée de curiosité à faire différemment ; à ne pas trop vouloir faire justement, mais plutôt à augmenter l'écoute pour créer les conditions d'un laisser « advenir ».

Créer un spectacle avec eux est la promesse d'un changement de point de vue, c'est certain, et c'est pour cette raison que j'ai choisi d'aborder avec eux un sujet qui me tient à cœur depuis un moment, à savoir : les cartes. Comment représentons-nous le monde dans lequel nous vivons et comment ces représentations construisent-elles notre rapport au réel, mais également à l'imaginaire ? Ces questions ont pris une épaisseur différente en travaillant avec les acteurs de l'Oiseau-Mouche.

Fascinante et politique, la carte est ambivalente

Comme beaucoup de gens, je suis fascinée par les cartes. La beauté de leurs courbes, de leurs couleurs, les détails de leurs légendes et la relativité des échelles me font voyager – rêveuse immobile – vers des terres inconnues ou des temps anciens et rassurants, où les arbres poussaient tête en bas et où des anges joufflus soufflaient le vent au milieu du Pacifique.

Pourtant, quand il s'agit de les utiliser vraiment pour guider mes pas, les cartes m'encombrent, elles me « rationalisent » et ont déjà déclenché en moi des colères mémorables et solitaires.

Je perçois alors tout ce qui se cache aussi sous les cartes : l'autorité d'une vision dite « objective » du monde, qui est peut-être beaucoup plus normative qu'elle n'en a l'air. C'est cette ambivalence qu'il m'intéresse d'explorer, entre l'imaginaire poétique déclenché par les cartes et un certain rationalisme de leurs usages, qui fait d'elles de redoutables instruments de géopolitique, de conquête, de pouvoir ou de planification urbaine.

Une petite histoire des cartes

Les hommes utilisent des cartes depuis la plus lointaine antiquité, probablement avant même l'invention de l'écriture. Certains dessins découverts dans des grottes préhistoriques pourraient bien constituer des croquis de leurs territoires. On retrouve dès trente siècles avant notre ère des tablettes d'argile sur lesquelles étaient gravés des itinéraires. La carte se présente ainsi comme un objet utilitaire mais aussi un objet conceptuel : une représentation du monde.

L'argile a cédé la place aux parchemins et aux papyrus et depuis quelques siècles le papier est le support majoritaire des cartes (topographiques, maritimes, célestes...). Les Grecs, les Égyptiens, les Romains, les Arabes, les Chinois, les Anglais... chaque peuple a contribué à améliorer cette science, soit du point de vue théorique, soit en améliorant les systèmes d'impression et de reproduction. L'utilisation des engins aéronautiques (dirigeables, avions, hélicoptères) à partir du début du XX^e siècle a permis d'affiner la couverture cartographique, et dans la dernière partie du XX^e siècle, un pas technique majeur a été franchi, avec l'utilisation et le traitement numérique des ondes émises par des satellites : les contours terrestres sont alors pour la première fois photographiés depuis le ciel.

Depuis quelques années, la plupart de nos déplacements sont guidés par un nouveau type de carte : les cartes GPS (*Global Positioning System*), pilotées depuis nos smartphones. La vie va plus vite, le monde se voit à trois mètres, le nez sur un écran, les pieds dans les trous du trottoir et la rêverie un peu en berne.

J'appartiens à la génération qui a grandi entre ces deux mondes : celui des cartes en papier qu'il faut replier en se contorsionnant, et celui de Google Maps. Il me paraît intéressant de raconter aux jeunes gens d'aujourd'hui les différentes histoires des humains dans l'espace-terre.

Du pouvoir et de la liberté

Les cartes, objets invitant à la rêverie, sont aussi des objets liés au pouvoir. En même temps que la nécessité d'amplifier notre connaissance du monde, la volonté humaine de cartographier les territoires répond au

besoin de clarifier la propriété. Cartes militaires, cartes maritimes, cartes des échanges commerciaux, cartes du ciel, la représentation du monde est aussi un enjeu de puissance technique et politique. Sous le règne de Guillaume le Conquérant, par exemple, le roi fit exécuter l'état de ses terres pour déterminer les redevances de ses vassaux. Dans la carte, il y a la frontière, la conquête, la domination, les murs. Dans la carte, il y a l'ennemi, l'autre, l'étranger. Bien des zones du monde sont enlisées dans des guerres ou des conflits liés à une frontière.

À l'échelle des villes modernes, le projet d'Hausmann est un autre exemple de cette logique de contrôle : « soumettre l'espace urbain à la rationalisation d'un plan de caserne et à la marchandisation de nos espaces de vie. Y semblent prépondérants les dispositifs visant à nous rendre captifs d'un plan d'urbanisation et de circulation dédié à la consommation. » (Jeremy Damian – Revue *Corps-Objet-Image*)

Il me semble intéressant de noter que les cartes éditées par l'Institut de Géographie National (IGN), structure publique, a cédé une grande place dans notre quotidien à Google Maps, structure privée, qui sait si bien nous indiquer les commerces les plus proches dans des espaces... hyper-standardisés.

Et « pendant qu'on regarde la carte, et qu'on suit les panneaux uniformes, ou les prescriptions d'un GPS, préoccupés par notre destination finale qui est souvent fonctionnelle, nos sens sont moins aiguisés, [...] notre monde semble moins sensationnel, [...] il manque un espace et cet espace manquant, je crois que c'est l'espace de la liberté ». (Pauline de la Boulaye – Revue *Klaxon*)

Cartes imaginaires

Beaucoup d'artistes se sont intéressés et s'intéressent toujours aux cartes, avec comme désir commun la création d'un espace hors-champ. Je pense notamment à Guy Debord, qui créait l'Internationale situationniste en 1957, avec le projet de développer l'art de la dérive qui consiste à marcher sans but dans la ville, et qui écrivait : « les difficultés de la dérive sont celles de la liberté. »

Bouger les lignes est un appel à voir autrement ce monde dans lequel nous vivons, à en faire sauter les balises pour retrouver le plaisir de l'étonnement et de la divagation. Retrouver une confiance dans la capacité individuelle et collective au rêve et à l'invention. Redécouvrir notre monde en modifiant les codes et les légendes qui servent habituellement de guides pour lire les cartes. Opter pour des cartes indéchiffrables et proposer de redevenir ignorants, de lâcher la bride du savoir et d'ouvrir les vannes de l'expérience. C'est encore une histoire d'émancipation.

– Bérangère Vantusso

Presse

Avec *Bouger les lignes - Histoires de cartes*, la metteuse en scène Bérangère Vantusso explore la subjectivité de nos représentations de l'espace.

Vaste programme, qui pouvait laisser craindre un *pensum* démonstratif. Mais c'est à une joyeuse divagation que nous invitent quatre guides lunaires, tutoyeurs enthousiastes de l'absurde. Plus d'une heure durant, Mathieu, Caroline, Florian et Nicolas partent à la découverte de leur territoire, à commencer par cette étrange *terra incognita* sombre et peuplée : la salle et son public. À grand renfort de plans de ville de toutes échelles, de cartes routières et politiques, l'équipée expérimente les accidents de parcours, les raccourcis et les détours, les explications « compliquées et pas claires » oubliées sitôt données, les erreurs de perspective, et jusqu'à l'arbitraire des frontières.

«La carte est un bel objet, c'est une promesse de voyage immobile. Mais c'est sa dualité qui m'intéresse. La carte est moins douce et plus complexe qu'elle en a l'air. Elle a été rendue quotidienne, inoffensive, par une longue histoire de domination et de guerre», détaille Bérangère Vantusso. Si la carte est l'expression d'une vision normative du monde, quels meilleurs interprètes que Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry et Nicolas Van Brabant pour lui donner corps et contester son autorité ? Membres de l'Oiseau-Mouche,

une compagnie dont les comédiens sont en situation de handicap mental ou psychique, ces quatre artistes «incarnent de manière active», aux yeux de la metteuse en scène, la question de la marginalité, de la norme, et plus largement du rapport entre un système dominant et un système minoritaire – des thématiques récurrentes dans ses pièces. Donner une place à la singularité : telle est l'ambition conjointe de la compagnie et de Bérangère Vantusso, qui regrette l'invisibilisation de ce qui échappe à la norme, sur scène et plus largement dans la société. Mais la metteuse en scène insiste : *Bouger les lignes* n'est « surtout pas » un spectacle sur le handicap. Le « décentrement » auquel elle invite le public est aussi celui qu'elle a expérimenté dans son processus de création.

Le texte signé Nicolas Doutey s'est nourri d'improvisations du travail de plateau, dans une forme intuitive d'écriture. «Sur scène, le sens est porté par l'écriture littéraire, par le travail des acteurs et par le décor de Paul Cox. C'est un véritable travail d'équipe.» À l'issue de la représentation, un nouveau panneau signalétique surprend le regard des spectateurs, avec ce même rond rouge accompagné des trois mots familiers « Vous êtes ici ». L'inscription confirme le sentiment qui point : nous sommes bien toujours au même endroit, et pourtant un peu ailleurs qu'une heure plus tôt.

— *Libération*



Parcours

Bérangère Vantusso

mise en scène

Formée au CDN de Nancy, Bérangère Vantusso découvre la marionnette en 1998, et reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement sur l'incarnation et la prise de parole scénique. En 1999, elle crée la Compagnie trois-six-trente, dont elle met en scène tous les spectacles, croisant marionnettes, acteurs et compositions sonores au service des écritures contemporaines. Elle met notamment en scène des pièces de Jon Fosse (*Kant, Violet*), Maurice Maeterlinck (*Les Aveugles*), ou encore Bertolt Brecht (*Le Cercle de craie caucasien*). En 2015, Bérangère Vantusso est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français, et voyage au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Depuis janvier 2017, elle dirige le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine.

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche

Depuis 1978, l'Oiseau-Mouche, projet atypique et unique en France, compte 20 interprètes professionnels permanents, en situation de handicap mental. Sensible aux valeurs d'ouverture et de diversité, la compagnie se réinvente à chaque projet en confiant ses créations à différents artistes, metteurs en scène, chorégraphes (Cédric Orain, Christian Rizzo, Latifa Laâbissi,

Nadia Lauro, Boris Charmatz ou encore Michel Schweizer). À ce jour 54 créations et plus de 1 800 représentations jalonnent l'histoire de l'Oiseau-Mouche.

Paul Cox

peinture

Né à Paris en 1959, Paul Cox est peintre, graphiste, scénographe, illustrateur et auteur de livres pour enfants. Il a dessiné les affiches et identités visuelles de l'Opéra de Nancy, du Grand Théâtre de Genève, du Théâtre Dijon-Bourgogne et du Théâtre du Nord. Auteur de nombreux livres pour enfants, il a également conçu les décors et costumes pour des chorégraphies de Benjamin Millepied, et créé plusieurs expositions. En 2018, il collabore une première fois avec Bérangère Vantusso pour la création de *Longueur d'ondes – histoire d'une radio libre*.

Nicolas Doutey

écriture, dramaturgie

Né en 1982, Nicolas Doutey a notamment publié six de ses pièces aux éditions Théâtre Ouvert. Il a collaboré en tant qu'auteur avec Robert Cantarella (*Notre Faust*), et avec le metteur en scène suisse Jean-Daniel Pigué (*Partir*). Nicolas Doutey a travaillé sur de nombreux spectacles d'Alain Françon, en tant que dramaturge. Cofondateur de la revue artistique et littéraire [*avant-poste*], il développe également une activité de recherche théorique croisant des questions de théâtre, d'écriture et de philosophie, et anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie dans différentes écoles de théâtre.

Prochainement

lundi 7 février

Espace | Musique

Tarzan & Tarzan

Sarah Brault & Marion Jo

Tarzan & Tarzan est un duo voix-violon qui a l'art de se percher sur l'instant au détour de quelques notes effleurées. Par l'improvisation et la recherche de son, Sarah Brault et Marion Jo flottent dans le doux autant qu'elles taillent dans le dur, à coups d'archet et de voix écorchés.

8 & 9 février

Espace | Danse

Vavuni Kulam et Kattu Maram (Terre sèche, volets 1 & 2)

Sarath Amarasingam - Advaita L Cie

À l'aube de la quarantaine, le chorégraphe Sarath Amarasingam a entrepris un voyage dans son Sri Lanka natal, après vingt-huit ans d'absence. Il découvre un pays à la fois connu et étranger. L'occasion pour lui d'approfondir ses recherches autour d'une danse qu'il nourrit de son vécu intime pour mieux interroger l'imaginaire du spectateur à travers deux spectacles.

du 1^{er} au 4 mars

Espace | Théâtre, Marionnettes

Moby Dick

Yngvild Aspeli - Plexus Polaire

Yngvild Aspeli, metteuse en scène et marionnettiste norvégienne, nous invite à un voyage dans l'intime avec sept acteurs, une cinquantaine de marionnettes, des projections vidéo, la musique live d'un orchestre englouti et une baleine (forcément) géante.

10 & 11 mars

Théâtre Ledoux | Cirque, Théâtre

La Mélodie de l'hippocampe

Cille Lansade - compagnie Anomalie &...

Dans leur maison d'enfance, quatre frères et sœurs se retrouvent, invités par leur père... qui n'est pas là. Face à cette absence étrange, ils en viennent à jouer le père à tour de rôle. Ils découvrent alors un homme aux visages multiples et, sans se l'avouer, se découvrent eux-mêmes. Pendant ce temps, les objets de la maison prennent de plus en plus de place, jusqu'à entrer en phase avec les émotions de la famille.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



**RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

doubs
le Département

interreg 
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNY (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006536/006540/006500/006460

Programme de salle *Bouger les lignes - Histoires de cartes* - Les 2 Scènes | février 2022
Imprimé par la Ville de Besançon



onda



Centre national
de la chanson des
variétés et du jazz



Culture
des Doubs



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE

